clio

Clio. Femmes, Genre, Histoire

38 | 2013
Ouvrières, ouvriers

Xavier VIGNA, *Histoire des ouvriers en France au XX^e siècle*

Perrin, 2012

Fanny Gallot

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/clio/11713
DOI : 10.4000/clio.11713
ISSN : 1777-5299

Éditeur
Belin

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2013
Pagination : 312-314
ISSN : 1252-7017

Référence électronique
Fanny Gallot, « Xavier VIGNA, *Histoire des ouvriers en France au xx^e siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/clio/11713 ; DOI : https://doi.org/10.4000/clio.11713

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Xavier VIGNA, *Histoire des ouvriers en France au XX^e siècle*

Perrin, 2012

Fanny Gallot

RÉFÉRENCE

Xavier VIGNA, *Histoire des ouvriers en France au XX^e siècle*, Perrin, 2012, 404 p.

1 Pour Xavier Vigna, faire l'*Histoire des ouvriers en France au XX^e siècle*, ce n'est « plus suivre les organisations de la classe, mais les hommes et les femmes dans leur quotidien, au travail et à leur domicile, dans leurs mobilisations comme dans leurs loisirs » (p. 10). Il nous propose alors une « histoire des expériences ouvrières dans le siècle » (p. 10). S'il ne choisit pas d'écrire cette histoire au prisme du genre, l'auteur sensible à la « multiplicité des ouvriers » (p. 10), ne se contente pas de « signaler épisodiquement la présence et le rôle des ouvrières et des immigrés », il veut « prendre acte de leur présence constante et massive, quoique toujours subordonnée » (p. 11). On peut dès lors suivre les ouvrières au fil du livre, qui s'organise en six parties : Un monde en mouvement (1900-1939) ; Organisations, communautés et cultures ouvrières (1914-milieu des années 1930) ; Les ouvriers dans la Tourmente (du Front populaire à l'après-guerre) ; Les ouvriers dans la société salariale (années 1950-années 1970) ; Ouvriers en mouvement et mouvement ouvrier (des années 1950 aux années 1970) ; Une puissance en trompe l'œil ? Que sont les ouvriers devenus ? La dissolution de la classe.

2 Dans la première partie, Xavier Vigna revient sur la progression de l'activité des ouvrières au tournant du XX^e siècle, qu'elles travaillent à domicile ou dans l'habillement et le textile (p. 23). Il s'intéresse ensuite aux « munitionnettes » de la Première Guerre mondiale étudiées par Françoise Thébaud (p. 26), s'attarde sur le rôle joué par les surintendantes d'usine après-guerre avec Annie Fourcaut (p. 47) et étudie les bonnetières de Troyes avec Helen Harden Chenut (p. 61).

3 Dans la deuxième partie de son ouvrage, l'historien revient sur « les organisations, communautés et cultures ouvrières (1914-milieu des années 1930) ». Il analyse notamment comment le » syndicalisme catholique séduit parfois les ouvrières » (p. 89) mais aussi comment ces dernières se trouvent stigmatisées par certains leaders syndicaux qui recourent régulièrement au cliché de la « fille d'usine » aux « mœurs légères » (p. 104). Il rapporte également que, dans le même temps, les ouvrières peuvent exercer sur de jeunes ouvriers (p. 105) des « formes de bizutages ».

4 La troisième partie s'intéresse à la régression qu'ont représentée pour les ouvrières les conventions collectives du Front populaire et ce malgré leur participation active aux grèves et occupations de 1936. L'auteur montre, en reprenant les études menées par Catherine Omnès à propos de la métallurgie parisienne, « que la convention institutionnalise la segmentation de la main-d'œuvre et valorise les qualités et métiers masculins au détriment des qualités et postes féminins » (p. 133).

5 Précisant que la part des ouvrières qualifiées régresse dans « la société salariale » tandis que « les catégories d'ouvrières spécialisées et de manœuvres augmentent à vive allure : + 250 000 postes entre 1962 et 1975 » (p. 201), Xavier Vigna montre comment l'apprentissage de la couture constitue une garantie pour le patronat des industries de montage alors même que cette qualification n'est pas reconnue. Par ailleurs, l'auteur revient aussi sur la « subculture ouvrière », les lieux de sociabilités tels que « le café, le stade ou les clos de boule » qui participent à la construction de la virilité des ouvriers et dont les femmes sont le plus souvent exclues (p. 221).

6 Xavier Vigna montre « qu'il existe bel et bien un genre de la grève dans la période, qui tient plus à son organisation qu'aux revendications avancées » (p. 270) dans la mesure où les ouvrières « se soucient des enfants et des tâches domestiques », ce qui les conduit à prendre collectivement en charge nombre de ces tâches au cours des mobilisations. Si nous rejoignons l'auteur à propos de l'organisation de la grève, il nous semble que les revendications avancées sont genrées : pour les ouvrières, la question des conditions de travail se pose souvent avant celle du revenu, une préoccupation que peuvent partager les ouvriers immigrés. Par ailleurs, l'auteur souligne comment les ouvrières doivent bien « souvent composer avec des figures masculines, tantôt honnies (la maîtrise ou l'encadrement souvent), tantôt protectrices et légitimant le conflit (les époux et les responsables syndicaux) » (p. 271) et surtout il montre comment la grève des ouvrières constitue encore une transgression de genre (p. 271).

7 Enfin, dans la dernière partie de son ouvrage sur la « dissolution de la classe », l'historien revient sur l'étude effectuée par Christian Trotzier sur la reconversion des anciennes ouvrières de la Coframaille après la fermeture de l'usine, reconversion restreinte à « six groupes d'emplois : employées de service, employées familiales (femmes de ménage, assistantes à domicile), assistantes maternelles, couturières, ouvrières hors habillement, travailleuses indépendantes (esthéticiennes par exemple) » (p. 302). Xavier Vigna rend aussi visible la mise en place d'ateliers d'écriture qui, chez Levi's, donne lieu à la création d'une pièce de théâtre (p. 322). Ce type d'expérience concerne en effet plusieurs groupes d'ouvrières[1] dont les entreprises ont fermé dans les années 2000. Elles peuvent alors se retrouver à l'occasion de l'élaboration d'un projet d'écriture revenant sur leurs parcours à l'usine.

8 Au cours de cette lecture de l'*Histoire des ouvriers en France au XX^e siècle* au prisme de l'histoire des femmes et du genre, nous n'avons qu'un regret, outre le masculin neutre de l'écriture. Si l'auteur souligne à raison à propos des ouvrières que « ces femmes ont

pu manifester leurs aptitudes, la rapidité de leurs coups de main ou leur intelligence au travail » (p. 39) et que « le patronat reconnaît leur rapidité et leur dextérité » (p. 61), il ne prend pas le temps d'analyser comment la naturalisation de ces qualités participe du maintien de leur position subordonnée.

9 L'ouvrage de Xavier Vigna constitue incontestablement une synthèse reprenant, en plus de recherches personnelles, les principaux apports historiographiques sur les ouvriers et les ouvrières et s'avère non seulement utile mais aussi nécessaire à l'élaboration d'une histoire des femmes et du genre.

NOTES

1. Philippe Ripol, *Nous ne sommes pas une fictio*n, Bruxelles, La mesure du possible, [Moulinex], 2006 ; Sylvie Callet, *Adieu cousettes. Paroles de Lejab*y, Bellegarde-sur-Valserine, Association familiale laïque du Bassin bellegardien, 2012.

AUTEURS

FANNY GALLOT

Fanny GALLOT est docteure en histoire contemporaine de l'université Lumière, Lyon 2 et membre du LHEST-IDHE. Sa thèse soutenue en décembre 2012 a porté sur « Les ouvrières des années 1968 au très contemporain : pratiques et représentations ». Elle a obtenu le prix de thèse du Gis Genre (CNRS) en 2013. Ses recherches portent sur le genre du travail, des mobilisations collectives et du militantisme, les féminismes et l'agency. Elle les mène dorénavant dans une perspective comparée franco-argentine.
LHEST-IDHE
fanny.gallot@gmail.com